

## Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952-09-28

**Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952-09-28, 1952-09-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13346>

### Information sur la lettre

Date 1952-09-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



[1952]

# GRAND HOTEL

CROWNINGTEE ROAD, CALCUTTA

THE CROWNED LION HOTEL COMPANY LTD.

ARCHIVES PAULHAN

Calcutta. Les vaches se promènent gravement sur les trottoirs; que peu s'assassent la tête pour venir depuis une bâtonnière - non pas une bâtonnière de choux-fleurs, non mais le plus souvent une bâtonnière de sacs à mains ou de valises. Ces visages sont l'identique du cuir qui les habillent - qui onfuiront devenir si peu vache tant en renouant le cuir, cela visiblement la surface. Il y a là pour elles comme un au-delà de la vache, auquel elles pourront peut-être prétendre un jour.

Pour l'ins tant elles se promènent, sans sacs à chou-fleur ou à valise - elles montent même dans des autocars à plate-forme, conçus pour elle, et hérités des Indiens qui sont leurs interprètes. comme un rire farouche leur donnant voix et corps avec une vache - ces autocars sont toujours pleins de gens qui vont à quelque chose qui ne vont nulle part, de gens qui vont à quelque chose qui ne vont nulle part, qui attendent l'instant où une vache va se décider à monter sur la plate-forme, si y trouveront mal à l'aise et redescendront ~~sur~~ de route farouche côté - si le conducteur n'a pas la peine d'espier de mettre sa vache en marche ~~immédiatement~~ tandis qu'elle ferait alors ce qu'il fait, et de faire tous les arrêts, dans plus finir dans la ville, en laissant tous les arrêts, dans une envolée de cortège.

ARCHIVES PAULHAN

J E T O N S M A R C

Il n'y a pas plus facile de mettre des numéros  
dans les wag. Je chercher le N° 16 dans stand  
Road, selon les cens c'est plus haut, selon les  
autres plus bas. Je fais aussi la navette 4 ou 5  
fois et trouve un joli gar qui m'indique enfin  
où est trainé un joli gar qui m'indique enfin

le 16 près du 18 le grand un meuble là-bas.  
J'arrive et je vais en effet un grand 16 vis à vis  
un châlon noir sur le mur, fait en jas pour déci-  
loux de retrouver l'adresse, car il s'agit d'une grande  
compagnie de navigation qui régne sur deux  
osphères -

Le boulanger assis sur le trottoir, contre le mur,  
tare son vêtement qui va être un anneau en tailleur devant  
lui. Pas de cette manière bouteille dont se friseut  
le boulanger d'Euge, non un jeu d'eau dont il met  
deux doigts par moments. Et qui suffit, plus tard  
une mere qui fait la pâtisserie sur l'échelle d'un jour gros  
comme un lapin sur ~~la~~ sac à côté d'elle. Car il  
est facile d'afficher un Européen, mais pour afficher  
un indien, il faut attendre un couloir d'horreur,  
et dans l'avant, un style de dévirement sans  
qui devanche la merveille. Un mendiant qui a  
sa cellule vide, c'est un mendiant qui ne sais pas  
mendier; il peut changer de métier, devenir balayeur  
peuvent d'autant, que je fais ministre -

[1952]

# GRAND HOTEL

(gravé) pour un mardi au service pour  
d'une maladie rare, en pied en forme de deux  
pieds par exemple, avec des fleurs ~~de~~ en enfeu, ~~l'herbe~~  
d'un blanc d'ivoire sur le vert. Il n'a plus les couleurs  
de ce carre la tête, il sait bien si il est piqué ou non.  
Il va tout aussi bien à voir si un Rubens, si un  
Ruisdael, ou si un Monet. que si dans une  
collectionnent le tableau, il n'a pas plus à vivre  
dans une vitrine le restant de ces jours - Tendre  
la main pour voir quel peintre de ces fameux, ~~qui~~  
même devrait - Il arrive qu'il n'y songe plus,  
~~attendre pour~~ ce mal en lui, qui plonge plus avide  
écoutant ~~ce~~ toujours ~~ce~~ toujours  
les racines -

ARCHIVES PAULHAN

Il y a de l'eau dans les conduits. à la croisée  
d'angle un pétillor en turban avec une ceinture  
de canardées ~~au~~ sertante, le canon du fusil à la main  
lancé sur terre. Au centre de la ville une enorme  
jardin, ~~avec~~ rempli de beaux arbres, abandonné  
entouré de murs bas, auxquels on a adjoint de  
hauts heillis de paille pour la bûcherie. Nul ne s'y  
franchit.

Les autres fontes, ce peu je m'arrête  
J'agite dans leur luxe invisible, comme de la  
vermine dans une rade de bale. Bientôt on  
ne pourra plus faire de tcasts dans les grands hôtels  
ou les luxueux taxis américains à force  
de faire une place en cage, comme pour  
se rentrer le ~~passage~~ ~~panier~~ partout les leurs jardins.



[1952]

# GRAND HOTEL

CHOWDHURY ROAD, CALCUTTA

THE GRAND HOTEL CALCUTTA

souvenir du bateau : UNE FEMME COMME TOI.  
Madras. Je ne veux pas que tu en veilles à sa femme  
des corners ; je lui fais parler. Cela l'intéresse de savoir  
comment d'autres hommes s'entendent avec elle, car  
elle lui raconte tout dans le moindre détail, le nombré  
de fois, et si la tendresse en elle déborde au maximum  
de la chair, comme l'humidité d'une tache sur un bu-  
vard, qui sagne ces régions indecises où la fidélité d'un  
cœur se compromet. Il comprend bien qu'elle est trop  
fière et trop vivante pour faire ce genre de cœur tout d'un seul  
coup, qui lui faut se renier sans cesse sur le  
homme, qui lui fait se renier sans cesse sur le  
fauve de ses charmes, fêter son dévouement sur l'impuis-  
sur l'autre et l'avoir. Si retenu à lui moment  
chaque fois plus flattue, car elle le préfère sincèrement  
à tous ces amants d'un jour. Mais peut-être il  
succombe, et comme il craint si elle n'arrive à lui échapper  
comme il craindrait, si ne saurait jamais plus rien à ce  
ment qu'aucun autre attendait qu'elle lui fasse. Mais il  
de ne plus désirer que lui.

ARCHIVES PAULHAN

J'ne vous suffit pas de poser devant votre femme  
l'en vous-même, vous deux, encore l'offrir à Dieu, l'offrir  
au jeune humain. Votre première et dernière affinité sera  
vous aller dans le monde, vous faire régne à un homme, le  
premier venu, et vous mariez avec lui dans la chambre.  
Autre chose, à votre première affinité, il faut offrir à ce qui l'affend  
et j'onne l'appelle pas faire faire des valises ; il vous rend  
pour aulement au père le service que vous demandez ; mais  
ce n'est pas tout, vous le faites, aussi dans un coin et vous  
sortez en voyage. Cetefois, c'est un père, frappé dans  
la tête d'or dont vous faites l'échange. Il monte lui  
aussi dans la chambre, et dévouement il donne à votre  
épouse la marque tangible de la bénédiction de Dieu.

J A T O N J M A I C

Ainsi votre premier enfant, c'est avec humilité  
que vous faudra l'attendre - Peut-être est-il de vous,  
peut-être vaincu dans la lutte, et il céda la place  
avvisage de ce passant, de ce préte, dont votre  
femme intérieurement aura relevé les traits -

Madras 8 - sept. 52.

Paulhan à Madras 8 - sept. 52.  
Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
un peu de tout ce que j'ai fait de bon. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.

Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.

M. PAULHAN

Saint-Paul, 28 Septembre 1952

Paulhan à Madras 8 - sept. 52.  
Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.

Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.

Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.

Tout va bien, mais je suis un peu fatigué. Je vous envoi  
aussi une photo de ma femme et moi. Nous sommes très  
heureux et nous espérons que vous nous enverrez  
aussi une photo de vous et de votre famille.